



**HAL**  
open science

## **L'Afrique du Nord. Des limites floues pour une intégration régionale encore très limitée**

Anne Bouhali

► **To cite this version:**

Anne Bouhali. L'Afrique du Nord. Des limites floues pour une intégration régionale encore très limitée. Dictionnaire de la régionalisation du monde, 2018, pp.235-237. <halshs-02092947>

**HAL Id: halshs-02092947**

**<https://shs.hal.science/halshs-02092947v1>**

Submitted on 6 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **Afrique du Nord. Des limites floues pour une intégration régionale encore très limitée**

---

Anne Bouhali, in Nora Mareï, Yann Richard (dir.), *Dictionnaire de la régionalisation du monde*, Paris : Atlande, pp.235-237, 2018.

Se poser la question de l'intégration régionale des pays situés dans la région septentrionale du continent africain soulève l'épineux problème de la délimitation de cette région, et donc des pays qui la composent. En effet, les limites de cette région sont floues, comme en témoignent en français les différents termes utilisés pour la désigner, qui ne recouvrent pas complètement le même espace régional : Afrique du Nord, Maghreb central, Grand Maghreb, Machrek. Quant à la littérature anglo-saxonne, elle raccroche la partie nord du continent africain au reste du monde arabe, et plus largement musulman, à travers l'expression *Middle East and North Africa* (MENA) soit Moyen-Orient Afrique du Nord, qui désigne une vaste région allant du Maroc à l'Iran, et a ainsi tendance à gommer la référence au continent africain.

L'expression « Afrique du Nord » semble ainsi désigner la région par des caractéristiques objectives : sa situation au nord du continent africain et du Sahara, barrière physique distinguant une Afrique méditerranéenne d'une Afrique intérieure. L'Afrique du Nord comprend alors cinq pays : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et l'Égypte, mais écarte la Mauritanie et le Soudan. Néanmoins, historiquement, cette expression a désigné sous la colonisation française les trois pays placés sous la domination de la France, soit le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. L'Afrique du Nord coloniale, parfois appelée « Afrique blanche » dans la littérature coloniale, se distinguait de l'Afrique de l'Ouest française (AOF), et excluait *de facto* la Libye colonisée par l'Italie et l'Égypte sous influence anglaise.

Ce n'est qu'avec les indépendances que Maroc, Algérie et Tunisie sont désignés comme appartenant au Maghreb, terme par lequel la géographie médiévale arabe appelait « les contrées où le soleil se couche », par opposition au Machrek, le pays où le soleil se lève, et qui commençait à l'ouest de la vallée du Nil. Ainsi, le nord de l'Afrique apparaît lui-même divisé en deux espaces voisins mais distincts, le Maghreb et le Machrek, ce dernier débordant sur l'Asie, la Libye appartenant à l'un ou à l'autre selon les critères retenus et au gré des stratégies politiques adoptées (**voir fiche Libye**). Enfin, le « Grand Maghreb » vient adjoindre au Maghreb « central » (Maroc, Algérie et Tunisie) la Mauritanie, longtemps considérée comme appartenant plutôt à l'Afrique noire, et la Libye, qui jusqu'aux années 1970 était surtout tournée vers le Machrek. Ces vocables laissent ainsi de côté l'Égypte, dont les liens avec le Moyen-Orient sont puissants, du point de vue linguistique, culturel, économique, financier et politique.

Sous l'expression très large d'Afrique du Nord, on voit donc qu'il existe plusieurs ensembles à géométrie variable. L'indétermination des termes employés témoigne finalement bien de la fluctuation des liens entre les différents États mentionnés, et surtout de la faiblesse globale de l'intégration de la région, du moins par le haut.

Les cinq pays du Grand Maghreb ont bien tenté un début d'intégration régionale avec la création en 1989 de l'Union du Maghreb arabe (UMA). Néanmoins, il n'existe pas aujourd'hui de structure politique ou économique, qu'elle soit associative ou fédérative, qui lie étroitement ces pays. Les causes sont les suivantes : non seulement des tensions politiques depuis les indépendances, avec notamment l'épineuse question du Sahara occidental, mais également la défiance entre gouvernements autoritaires qui ne facilite pas une éventuelle intégration politique par le haut. L'intégration commerciale entre ces pays est

également très faible, le commerce intra régional ne représentant qu'environ 3,5% des échanges totaux. L'interconnexion entre réseaux de transport nationaux, quels qu'ils soient, reste également très limitée, malgré quelques signes laissant deviner peut-être une intégration régionale à venir (réformes portuaires, projets d'une autoroute et d'un train à grande vitesse trans-Maghreb). Mais l'UMA est au point mort depuis la crise politique de 1994 qui a éclaté entre le Maroc et l'Algérie au sujet du Sahara occidental, avec pour conséquence la fermeture de la frontière terrestre entre les deux pays. Le redéploiement de la diplomatie du Maroc en direction de l'Afrique de l'Ouest ne va pas non plus dans le sens d'une plus grande intégration régionale au sein de l'UMA.

En définitive, les relations les plus importantes ne se déroulent pas à l'intérieur de cette région, mais ont lieu avec des partenaires extérieurs. Les partenaires privilégiés sont la France pour les trois pays du Maghreb central, en raison des héritages d'une histoire coloniale commune et de systèmes migratoires importants et toujours actifs aujourd'hui ; l'Union européenne, mais dans une relation uniquement bilatérale ; les États-Unis, partenaire aujourd'hui recherché par tous ces pays afin de diversifier leurs relations extérieures ; enfin, les puissances du Golfe. En Afrique du Nord, l'Égypte présente un profil un peu à part, ayant des liens bien plus forts avec l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis (**voir fiche Moyen-Orient**), ainsi qu'avec les États-Unis, un partenaire incontournable (aide alimentaire, aide au développement, aide militaire). Quant à la Mauritanie, elle a longtemps été considérée comme appartenant à l'Afrique subsaharienne, avant que ses dirigeants ne renforcent les liens avec le monde arabe à partir des années 1970, au détriment des populations négro-africaines. Elle se trouve aujourd'hui encore dans une situation d'entre-deux entre Afrique du Nord et Afrique subsaharienne.

Face à cette intégration par le haut extrêmement fragile, des liens se tissent néanmoins entre les territoires. L'unité se joue ainsi entre les pays du nord de l'Afrique de façon ténue, notamment à travers le partage de caractéristiques communes : l'arabité et la berbérité, la langue arabe, la religion – l'islam sunnite y étant majoritaire –, ainsi que des références culturelles partagées. Cette intégration par le bas se réalise également au quotidien à travers des circulations humaines très anciennes et toujours intenses aujourd'hui, en dépit de difficultés politiques et de crispations régulières aux frontières. Le Sahara, véritable hinterland de tous ces pays, est toujours parcouru tant par des migrations, temporaires ou définitives, et par des trafics en tous genres. La Libye, au moins jusqu'à la crise politique de 2011, a été également un pourvoyeur d'emplois extrêmement important pour toute la région, Égypte comprise, et jusqu'en Afrique sahélienne. Les zones frontalières de tous ces pays restent ainsi des territoires largement parcourus par les populations locales, indépendamment des limites étatiques et des choix politiques réalisés par le haut.

## Références

CHOPLIN Armelle, MAREÏ Nora et PLIEZ Olivier (dir.), 2017, *L'Afrique du Sahel et du Sahara à la Méditerranée*, Atlande, Paris.

LACOSTE-DUJARDIN Camille et LACOSTE Yves (dir.), 2004, *Maghreb, peuples et civilisations*, Paris, La Découverte, 208 p.

TROIN Jean-François (dir.), 2006, *Le Grand Maghreb (Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie). Mondialisation et construction des territoires*, Paris, Armand Colin, 383 p.